

Homage

Le décès de Jacques REICHARD au début du mois de novembre 2022 nous avait échappé. Professeur et documentaliste au lycée Xavier Marmier de Pontarlier Jacques était un passionné du domaine ferroviaire. Il avait publié avec Jean Cuynet un ouvrage sur le tacot et les chemins de fer du Doubs puis, à titre personnel, *Contes de la Bosse, histoires extraordinaires et pas toujours imaginaires*. Nous présentons donc à sa famille et ses amis proches toutes nos sincères condoléances.

Cinéma

L'ombre de Goya

Cinéma Olympia Pontarlier
jeudi 13 avril – 20h45

Francisco José de Goya y Lucientes, dit Francisco de Goya, est né le 30 mars 1746 à Fuendetodos, près de Saragosse, et mort le 16 avril 1828 à Bordeaux. Peintre et graveur espagnol il nous a laissé des peintures de chevalet, des peintures murales, des gravures et des dessins, des portraits, des gravures et tableaux sur la tauromachie,



◀ *Les Désastres de la guerre*, des nus comme le célèbre *la Maya nue...*

Le film *L'ombre de Goya*, documentaire de José Luis Lopez-Linares, avec Jean-Claude Carrière

Amoureux des arts et fin connaisseur de Goya, Jean-Claude Carrière nous guide dans son œuvre incomparable. Pour en percer le mystère, il accomplit un dernier voyage en Espagne qui le ramène sur les traces du peintre. Des liens se tissent avec des artistes issus du monde du cinéma, de la littérature et de la musique montrant à quel point l'œuvre de Goya est influente.



Avec la participation des Amis du Musée

Edition

A paraître : **PONTARLIER, ma gare d'attache**

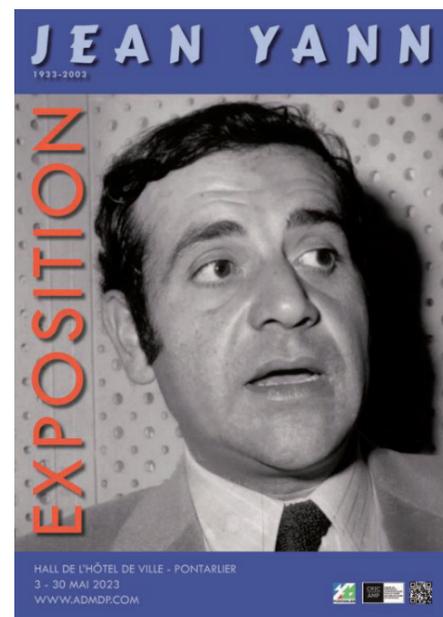
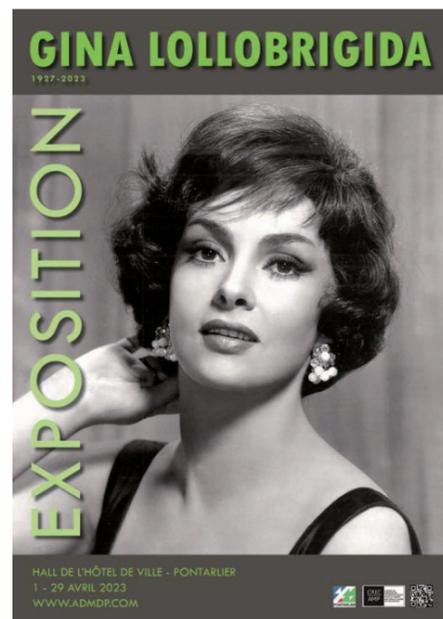
Cet ouvrage de M. Frédéric DELGRANDI est actuellement en cours d'impression. Il retracera l'histoire de la gare Pontarlier, de sa construction à nos jours avec les lignes de PONTARLIER - NEUCHATEL / PONTARLIER - GILLEY et PONTARLIER-VALLORBE ; l'évolution de la gare, le dépôt, l'électrification, l'arrivée du TGV, les personnalités passées par la gare...



Avez-vous déjà réglé votre cotisation ?

Vous pouvez régler votre cotisation 2023 (adhésion 1 personne : 20 € ; adhésion couple : 30 €) par chèque bancaire envoyé à l'association (vous recevrez votre carte d'adhérent en échange) ou en déposant votre règlement dans la boîte aux lettres située dans l'entrée du bureau à gauche de la porte d'entrée. Vous pouvez aussi venir nous rendre visite au bureau le mardi après-midi de 15 à 18 h et le jeudi matin de 9 h à 12 h. Vous pouvez également régler par virement en indiquant votre nom, Banque CAFC - RIB 12506 20006 56535960840 36 IBAN FR76 1250 6200 0656 5359 6084 036 BIC AGRIFRPP825.

Expositions



La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier



Avril-mai 2023

L'œuvre surgit dans son temps et de son temps, mais elle devient œuvre d'art par ce qui lui échappe.

André Malraux (1901-1976)

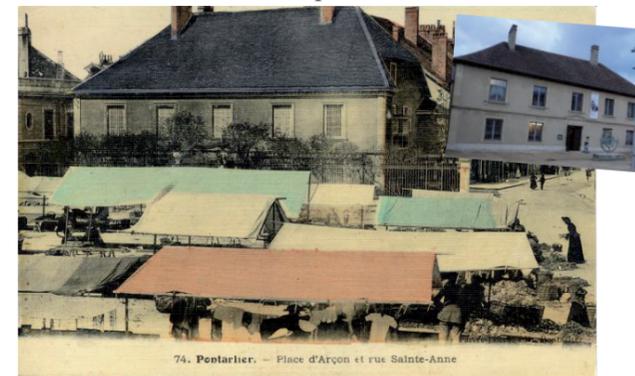


Pontarlier à la loupe

Charles-Marie-Joseph GROS

Né et mort à Pontarlier (1823-1900), Charles Gros, négociant en fromages, appartenait à cette bourgeoisie pontissalienne qui avait constitué sa fortune grâce à des affaires commerciales ou bancaires.

Il est maire de Pontarlier de 1856 à 1865, sous le Second Empire, puis de 1871 à 1877 sous la Troisième République. Lors de sa première élection, le 7 juin 1856, Ferréol Lallemand, curé de la paroisse Saint-Bénigne, note dans son journal : « Monsieur Gros, qui le¹ remplace, est un excellent jeune homme, sa nomination a été bien accueillie, on espère qu'il fera bien... ». Le 6 février 1871 Charles Gros (qui n'avait pas encore été réélu maire), accompagné du banquier Labrut et du notaire Barrand, se rend en Suisse, en traîneau, dans des conditions climatiques et des chemins assez difficiles, pour réunir la somme nécessaire à la rançon de 80 000 francs or réclamée par le général prussien Schmeling. Cet acte vaut à Charles Gros d'être décoré de la Légion d'Honneur. C'est également lui, qui, en qualité de maire de la ville, reçoit chez lui Adolphe Thiers, puis accueille l'impératrice Eugénie de passage en gare en 1865. La fin de sa vie fut moins heureuse : pratiquement ruiné, il meurt à l'hôpital en 1900.



Il habitait, place d'Arçon, dans l'ancien immeuble de la famille de Saint-Moris et qui passa après lui à la

famille Labrut avant d'abriter le Musée de Pontarlier. On retrouve encore actuellement ses initiales (C.G.) sur les chapiteaux des colonnettes de la cage d'escalier du musée.

Il vendit à la ville une partie de son jardin pour permettre l'extension de l'hôtel de ville.

Le Courier de la Montagne du 11 février 1900 relatant les obsèques de Charles Gros notait qu'il « fut un des premiers à se faire inscrire comme membre à vie de notre belle et prospère Société de Secours mutuels, comme il fut aussi un des fondateurs de la Boulangerie Coopérative. Il était non seulement charitable pour les pauvres, mais encore d'une générosité et d'une délicatesse exquis, témoins, les brillantes réceptions qu'il donnait à l'époque où il était à la tête de notre cité. C'est encore à son affabilité que Pontarlier dut l'honneur de recevoir le grand Patriote, Thiers, le Libérateur du Territoire² ».

La Ville de Pontarlier lui a dédié une rue située dans le quartier du Touliombief : elle relie la rue du Touliombief et la rue Toussaint-Louverture.

D'après l'historien pontissalien Louis Martin, c'est Charles Gros qui aurait trouvé une femme de chambre, Mlle Léonie Michaud, à Thiers lors de son passage à Pontarlier. Mlle Michaud resta au service de Thiers quelques années.

J.GUIRAUD

Notes

1-Charles GROS succède comme maire de Pontarlier à M.PARROD démissionnaire.

2- On n'est pas obligé de partager l'enthousiasme du *Courier de la Montagne* pour Adolphe Thiers (surnommé « Foutriquet » par les parisiens) qui eut le triste privilège d'être à l'origine de l'écrasement de la Commune de Paris en 1871 et qui fit, selon les estimations, entre 6500 et 20000 victimes. Honoré de Balzac le prendra pour modèle de Rastignac, jeune provincial ambitieux, avide de pouvoir et sans scrupules qui apparaît dans plusieurs de ses romans de *La Comédie Humaine*.

Histoire

Le Harem de Pontarlier

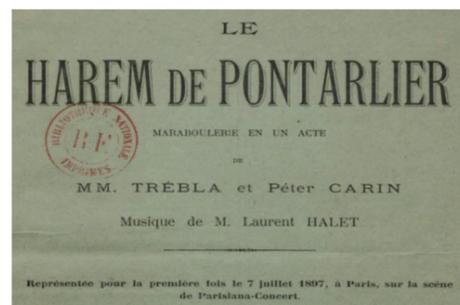
En ce mois de juillet 1897, tandis que le président Félix Faure est en voyage officiel en Russie, que la France est déchirée par l'affaire Dreyfus, la ville de Pontarlier se préoccupe de la célébration de la Fête nationale. Le dimanche 11 juillet sur le Cours la musique de l'école d'artillerie joue Leo Delibes, Gounod, et l'ouverture de « cavalerie légère » de Franz von Suppé, œuvre quelle rejouera sur le kiosque trois jours après pour le traditionnel concert du 14 juillet donné par les Sociétés musicales, c'est-à-dire la Musique municipale, l'Orphéon et l'Espérance qui, elles, font connaître les compositions de Léon Paliard, Étienne Marsal, Michel Bléger, ainsi que de Stoll et Pény, musiciens aujourd'hui inconnus.

Pour le Courrier de la Montagne une des questions dominantes à Pontarlier est celle de la reconstruction du campanile du Boulevard dont les travaux n'ont toujours pas commencé à la date où ils auraient dû être terminés !

En matière de lyrisme les lecteurs du Journal de Pontarlier du 18 juillet ont droit à l'emphase de la relation des dégâts causés par des orages de grêle : « Tel l'ange exterminateur, les noires nuées, dont les flancs recèlent la ruine et le désespoir, se sont capricieusement promenées à travers nos campagnes, (...) semant partout l'épouvante. ».

Pontarlier sur les grands boulevards

Aucune mention dans les diverses éditions de juillet de nos deux hebdomadaires pontissaliens de la création à Paris le mercredi 7 juillet au Parisiana-Concert d'une « maraboulerie », opérette en un acte, intitulée « Le Harem de Pontarlier ».



En cette fin du XIXe siècle, Paris vit à plein ce que l'on appellera « la Belle Époque ». Les lieux de divertissements s'y multiplient. Les music-hall et autres caf'conc rivalisent d'originalité pour remplir tous les soirs leurs salles. C'est l'essor de l'Olympia, des Folies Bergères, de la Gaité lyrique, du Moulin Rouge, etc. Le Parisiana-concert, au 27 boulevard Poissonnière, tient une place de choix dans cette

effervescente concurrence. Les œuvres, de courtes durées obéissent dans la forme, peu ou prou, aux mêmes codes. Pour le texte on adopte les règles du vaudeville : comique de situation, argument construit sur le triangle mari / femme / amant (de l'épouse bien sûr), travestissements et quiproquos, fin heureuse, le tout rythmé par des répliques souvent grivoises, voire salaces. La musique reprend les codes de l'opérette avec l'alternance d'intermèdes orchestraux, de gavottes, valse et galops, de chœurs en partie en canons, et de duos convenus. Tout repose sur la qualité et la renommée des interprètes, mais aussi des auteurs et compositeurs. Toutes les salles, richement agencées grâce aux arts décoratifs, et spécialement « l'Art nouveau » qui orne les façades, obéissent à ces mêmes codes et doivent donc rechercher toutes les occasions de se distinguer.



Dessin de la décoration de la façade de Parisiana vers 1895

L'originalité vient de Pontarlier

Pour les producteurs de spectacle, l'originalité est fournie par l'événement que constitue l'élection en décembre 1896 à la Chambre des députés du docteur Philippe Grenier, converti à l'islam, puis à son arrivée spectaculaire à Paris début janvier 1897 revêtu du costume traditionnel musulman. On peut lire avec profit l'histoire du « médecin des pauvres » pontissalien et l'incroyable retentissement de son arrivée à la Chambre dans l'ouvrage de Daniel Lonchampt, « Trois hommes de cœur et de conviction »⁽¹⁾. Les auteurs de l'opérette, Trebla et Péter-Carin, faisant partie des « meilleurs revuistes » parisiens, sautent sur l'occasion tout en prenant soin de ne pas mettre en scène le docteur Grenier lui-même et n'en utilise la renommée que comme prétexte pour soumettre au traitement habituel une « scène de province » dont les amateurs du théâtre de « boulevard » raffolent.

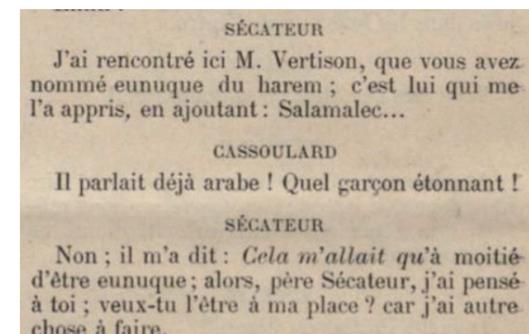
Le Petit parisien du 10 janvier 1897



La pièce en survol

Dans un jardin public pontissalien, Cassoulard, président du comité des fêtes, Vertison, secrétaire, Chancenev, vice-président et Beaudancourt, trésorier se concertent en vue de l'accueil imminent du « grand homme », nommé « Caveau que « le costume d'Arabe [qui] l'a surtout fait admirer à Paris »⁽²⁾.

C'est la proposition de Vertison qui est retenue : « pour bien recevoir un musulman, ce qu'il faut lui offrir, c'est un harem ! ». Mais, où trouver dans un temps si court les « odalisques et almées »⁽³⁾ pour le peupler ? Cassoulard, Beaudancourt et Chancenev, tous mariés, consentent à céder leurs femmes, et en punition de ne pouvoir « sacrifier » la sienne, le célibataire Vertison est désigné pour être l'eunuque, gardien du lieu. Un refrain, chanté par lui, puis repris par l'ensemble, donne une idée de la hauteur du texte : « Aïe, aïe, aïe, j'veis êt' gardien du sérail (bis), de terreur et d'émotion, ça me coupe ... la respiration (bis) ». En fait, Vertison prévoit de se déguiser en « grand homme » pour se trouver seul avec Eugénie Cassoulard dont il est amoureux, laquelle le lui rend bien même si elle estime que « c'est mal ce que je fais là », surtout inquiète que son mari ne les surprenne. Ne pouvant donc pas être l'eunuque, Vertison propose au jardinier, le bien nommé Sécateur, de prendre sa place. Les déguisements sont faits, les marques de reconnaissance sont convenues : « des roses dans la coiffure » d'Eugénie. La comédie des travestis peut commencer. Mais pris de doutes, Cassoulard se déguise en almée, et assiste à un dialogue d'amour dont la légèreté n'est pas la caractéristique dominante. « Dans ton corsage quand on l'ouvre, Doit y avoir deux ballons du Louvre, Pour le plaisir de les palper, Je m'ferais volontiers scalper » chante le faux « grand homme » Vertison. Démasqués dans la scène finale, les amants sont l'objet de la colère de Cassoulard qui, très digne, désigne Vertison à la vengeance populaire au principal motif qu'il n'a « pas craint de se faire passer pour notre grand homme » et « en outre » pour avoir voulu « lui chiper » sa femme. Tandis que le « peuple » réclame la mort (!) Eugénie Cassoulard obtient le pardon de son mari : « Calme-toi Eusèbe, mon petit mari ; si ce pauvre Vertison s'est donné tout ce mal pour prendre ta femme, c'est que ta femme en valait la peine ».



Un dialogue d'une grande qualité littéraire !

Rien que de l'amusement ...

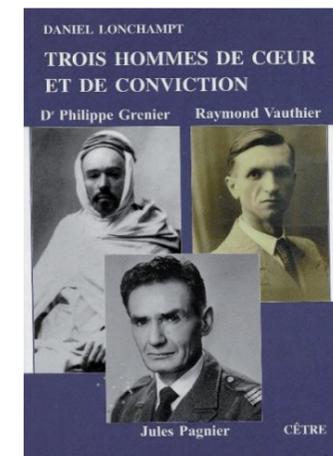
L'ensemble fonctionne à merveille, texte efficace, musique de qualité⁽⁴⁾ composée et dirigée par Laurent Halet, qui deviendra ensuite chef de l'orchestre des Folies Bergères, mise en scène rythmée, comédiens connus, la pièce est favorablement accueillie. Le Triboulet du 25 juillet parle du succès soutenu du Harem de Pontarlier, « l'amusante opérette de MM. Trébla et Péter-Carin ». Dans La Lanterne le critique Louis Suresnes signale les « bravos obtenus (...) par Le Harem de Pontarlier » mais se permet de conseiller de « couper certaines longueurs qui l'empêchent d'être aussi drôle qu'elle pourrait l'être avec son idée originale et cocasse, ses mots qui forcent le rire et sa partitionnette signée Laurent Halet ». On la trouve reprise en octobre 1897 au Casino de Dijon.

Un peu de clairvoyance, tout de même

On ne trouvera donc pas dans cette pochade de quoi augmenter la renommée de Pontarlier, sauf peut-être, pour deux répliques. Si Vertison fait remarquer que sans lui (le grand homme) « Pontarlier ne serait pas connu aujourd'hui du monde entier », Chancenev avance, lui, la renommée de l'absinthe. À quoi Cassoulard réplique : « Au grand homme on peut élever une statue, à l'absinthe on ne peut pas ». Que dire de plus ?

Gérard VOINET

Notes



1 : Ouvrage dans lequel Daniel Lonchampt retrace la vie du Docteur Grenier, de Raymond Vauthier et de Jules Pagnier, paru chez Cêtre en 2019.

2 : Le texte mis entre guillemet est celui de la pièce lorsque son origine n'est pas mentionnée.

3 : Almée : danseuse égyptienne se produisant dans les harems

4 : Merci à Cédric Imbert, directeur de Conservatoire de musique de Pontarlier pour son précieux avis sur la question.